

Quatuor Varèse



Dvořák, Puccini, Debussy
1893



1893, l'aube du quatuor à cordes

Épreuve initiatrice, laboratoire des idées et des formes, tel est le quatuor à cordes. Fondé par Haydn et Mozart, sublimé par Beethoven, investi par les romantiques allemands, le genre demeure indissociable de la tradition germanique. Au seuil du XX^e siècle pourtant, de nouvelles voies émergent. De la France à l'Europe centrale et jusqu'en Italie, écoles nationales et francs-tireurs prennent leur élan dans un genre depuis longtemps perçu comme le « Saint-Graal » de la création. Le dialogue imaginaire – établi par les Varèse entre Puccini, Debussy et Dvořák – raconte l'histoire d'une Europe faite de carrefours culturels et de renouveaux.

Dans une Italie dominée par l'opéra, le *Quatuor Chrysanthèmes* de Giacomo Puccini annonce la renaissance de la musique instrumentale transalpine. Composée en 1890 mais réutilisée en 1893 dans *Manon Lescaut*, la pièce possède les qualités fondatrices du musicien de Lucques : sens de la mélodie, densité harmonique, fusion de la mélodie continue héritée de Richard Wagner et du chant italien. D'un seul tenant, oscillant entre l'élan lyrique et le silence, le *Quatuor Chrysanthèmes* anticipe le souhait des musiciens italiens d'affirmer leur légitimité dans le domaine instrumental, loin des clichés d'une Italie d'opéra dominée par les grandes voix. L'œuvre annonce le prodigieux renouveau de la musique de chambre « à l'italienne » du premier vingtième siècle, celle d'Alfredo Casella et de Gian Francesco Malipiero.

En décembre 1870, la France perd la guerre contre l'Allemagne. Sur un plan musical, la conséquence du conflit est institutionnelle : en février 1871, Vincent d'Indy, Camille Saint-Saëns et Romain Bussine fondent la Société nationale de musique (SNM), destinée à vivifier le répertoire instrumental national, à l'émanciper des symphonies et de la musique de chambre germaniques ; en un mot, à prouver la légitimité d'un *Ars Gallica*. Après des débuts hésitants, le quatuor français s'impose comme un genre d'élection, pour lequel César Franck et Ernest Chausson livrent des chefs-d'œuvre. Le 28 décembre 1893, c'est dans le cadre de la SNM que le Quatuor Ysaÿe crée l'unique quatuor de Claude Debussy, alors âgé de trente ans. « La musique est écrite pour dire l'inexprimable. Je voudrais qu'elle eût l'air de sortir de l'ombre et que, par instants, elle y rentrât. Que toujours elle fût discrète personne. » Ces mots du musicien français pourraient idéalement s'appliquer au *Quatuor en sol mineur* : en dépit du cadre traditionnel des quatre mouvements, la pièce déploie des éclairages inédits, des alliances de timbres inouïes. En renouvelant en profondeur mais sans iconoclasme un genre historique, Debussy pousse au meilleur la jeune tradition française. Le thème du premier mouvement hante l'œuvre entière, selon le principe d'un motif récurrent revenant de façon cyclique afin d'unifier de vastes proportions. L'idée n'était pas nouvelle, mais le compositeur – en réservant le deuxième mouvement aux *pizzicati* – lui donne une modernité radicale. De la même manière, le

troisième mouvement – « *andantino* doucement expressif » – se fait le lieu de la rêverie selon des codes traditionnels que, là encore, Debussy renouvelle par la voix de l'alto. Le long récitatif de l'instrument relayé par les violons confère à l'ensemble un lyrisme sans sentimentalité. Selon les mots de Paul Dukas : « ...Tout y est clair et nettement dessiné, malgré une grande liberté de forme... M. Debussy se complait particulièrement aux successions d'accords étoffés, aux dissonances, sans crudité, plus harmonieuses en leur complication que les consonances mêmes... ».

Le 26 septembre 1892, Dvořák débarquait dans le port de New York. La gloire du compositeur tchèque – nommé en 1890 professeur de composition au Conservatoire de Prague – avait franchi l'océan Atlantique, faisant de lui la personnalité idéale pour diriger le jeune Conservatoire national de musique de New York. Désireuse de témoigner de son savoir-faire pédagogique à l'étranger, la direction du Conservatoire de Prague accorda à Dvořák un congé lui permettant d'accomplir cette pérégrination vers l'Ouest. Après ce séjour, Dvořák et sa famille rentrèrent à Prague en 1895, non sans que le compositeur ait livré aux États-Unis l'un des premiers portraits d'une nation en quête d'identité. Le 21 mai 1893, le compositeur déclare dans le *New York Herald* : « Je suis maintenant convaincu que la future musique de ce pays doit prendre racine dans ce que nous appelons la mélodie noire. Ceci doit être la base de toute école de composition, sérieuse et originale, qui sera

développée aux États-Unis. » Composé à l'été 1893, créé à Boston le 1^{er} janvier 1894, le *Quatuor n° 12* reflète ce nouveau printemps du musicien : veine populaire perceptible par les modes, énergie rythmique incessante, enchaînements populaires, sont autant de traits rattachables au séjour américain. Cependant, la mélancolie lancinante du mouvement lent, l'énergie dansante du *scherzo* final, invoquent la culture tchèque du musicien. À sa manière, le *Quatuor n° 12* annonce l'idée de folklore imaginaire cher à Béla Bartók et Zoltan Kodaly, par sa veine syncrétique – entre hommage à la glorieuse tradition du quatuor, souvenirs de son pays natal, élan face à des terres inconnues.

— Charlotte Ginot-Slacic

1893: The Dawn of the String Quartet

The string quartet is an initiatory effort, a laboratory of ideas and forms. Created by Haydn and Mozart, exalted by Beethoven and grown by the German Romantics, the genre remains intrinsically linked to the German tradition. At the dawn of the 20th century, however, new paths began to emerge. From France to Central Europe and all the way to Italy, nationalist schools and mavericks began to take off in a field long perceived as the 'Holy Grail' of composition. This imaginary dialogue between Puccini, Debussy and Dvořák created by the Quatuor Varèse tells the story of a European continent made up of cultural crossroads and renewals.

In opera-dominated Italy, Giacomo Puccini's quartet *I Crisantemi* ('Chrysanthemums') announced the renaissance of instrumental music across the Alps. Composed in 1890 but subsequently recycled in *Manon Lescaut* in 1893, the piece possesses the foundational qualities of the composer from Lucca: a sense of melody, harmonic density and a fusion of Wagner's endless melody and Italian songs. In one offering, oscillating between lyrical surge and silence, *I Crisantemi* anticipates Italian musician's desire to affirm their legitimacy in the instrumental realm, far from the *dichés* of an operatic Italy ruled by big voices. The work announces the prodigious renewal of chamber music 'in the Italian style' in the first part of the 20th century, that of Alfredo Casella and Gian Francesco Malipiero.

In December 1870, France lost the war against Germany. In musical terms, the consequence of the conflict was institutional: in February 1871, Vincent d'Indy, Camille Saint-Saëns and Romain Bussine founded the Société nationale de musique (SNM) in order to breathe new life into the national instrumental repertoire, to emancipate it from German symphonies and chamber music: in short, to prove the legitimacy of the *Ars Gallica*. After a halting start, the French quartet established itself as a predominant genre in which César Franck and Ernest Chausson would deliver masterpieces. On 28 December 1893 at the Société nationale, the Quatuor Ysaÿe premiered Claude Debussy's only quartet, which the composer wrote when he was thirty years old. In his words: 'Music is written to express the indescribable. I meant for it to come out of shadow and, at times, to return to it. That it would always be a discreet figure.' This description from the French musician could perfectly apply to his *String Quartet in G minor*: despite the traditional framework of its four movements, the piece makes use of unprecedented colours with an incredible alliance of tones. By profoundly renovating an historic genre without iconoclasm, Debussy impelled the betterment of the young French tradition. The theme of the first movement haunts the entire work, utilising a recurring motif which returns in a cyclical way to unify vast quantities. The idea was not a new one, but the composer, by making the second movement *pizzicato*, gave it a radical modernity. In the same way, the third movement

– ‘*Andantino, doucement expressif*’ (‘softly/slowly expressive’) – is the setting for reverie according to traditional codes that Debussy once again updates in the viola line. The instrument’s long recitativo relayed by the violins endows lyricism to the ensemble without sentimentality. According to Paul Dukas: ‘Everything in it is clear and neatly drawn, despite a great liberty of form... M. Debussy takes particular pleasure in successions of expanding chords, in dissonances, without harshness, more harmonious in their complications than the consonances themselves..’

On 26 September 1892, Dvořák disembarked in New York City. The glory of the Czech composer – appointed professor of composition at the Prague Conservatory in 1890 – had already crossed the Atlantic Ocean, making him the perfect person of note to lead the recently created National Conservatory of Music of America in New York. Wanting to bear witness to his pedagogical prowess abroad, the management of the Prague Conservatory had granted Dvořák a leave to accomplish this westward voyage. After this stay, Dvořák and his family returned to Prague in 1895, but not before the composer had delivered to the United States one of the first portraits of a country in search of its national identity. On 21 May 1893, he told the New York Herald: ‘I am now convinced that the musical future of this country must take root in what we call Black melody. This must be the base of all serious and original schools of composition that may be developed in the United States.’ Composed in the summer of 1893 and

premiered in Boston on 1st January 1894, his *Quartet No. 12* (the *American Quartet*) reflects this new influence on the musician: the threads of popular music perceptible by its modality, an incessant rhythmic energy and popular sequences are all traits which can be linked to his American sojourn. Meanwhile, however, the throbbing melancholy of the slow movement and the dancing energy of the final *scherzo* invoke the Czech culture of the composer. In its way, *Quartet No. 12* is harbinger of the imaginary folklore dear to Béla Bartók and Zoltan Kodaly in its syncretic tendencies: an amalgam of homage to the great quartet tradition, memories of the motherland and impulse towards unknown lands.

— Charlotte Ginot-Slacik





Quatuor Varèse

François Galichet

Julie Gehan Rodriguez

Sylvain Séailles

Thomas Ravez

violin | *violin*

violin | *violin*

alto | *viola*

violoncelle | *cello*

Le Quatuor Varèse consacre ses talents au service du grand répertoire du quatuor à cordes. Ayant reçu l'héritage de grands maîtres de sa discipline et fort de son expérience de la scène, le Quatuor a acquis une véritable reconnaissance par-delà les frontières. Il remporte de nombreux prix dans les plus grands concours internationaux de quatuor à cordes tels que le Concours Paolo Borciani de Reggio-Emilia, le Concours international Mozart à Salzbourg, le concours Franz Schubert et la musique de la modernité à Graz, celui de la Fondation Hans Schaeuble à Zurich ou encore à l'Académie Ravel de Saint Jean-de-Luz.

Le Quatuor partage régulièrement la scène avec de grands interprètes : Anne Queffélec, Pierre Génisson, Victor Julien-Laferrière, Edgar Moreau... Fondé en 2006 au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, le Quatuor Varèse a reçu les conseils des quatuors Debussy, Ravel, Ysaÿe et Danel. Il se rapproche de l'association ProQuartet-CEMC et bénéficie de conseils de musiciens de renom tels que Eberhard Feltz,

Heime Müller, Rainer Schmidt. Il se perfectionne ensuite avec Miguel da Silva à la Haute école de musique de Genève. Enfin, il rejoint l'Escuela de Música Reina Sofía de Madrid, qui lui octroie une bourse afin de suivre les master-classes de Günter Pichler, premier violon du Quatuor Alban Berg.

Le Quatuor se produit sur de nombreuses scènes en France et à l'étranger : le Festival Radio France Occitanie Montpellier, : Staatsbibliothek, Berlin ; Concertgebouw, Bruges ; Centro Cultural de Caja España-Duero, León ; Théâtre national Algérien et Palais de la Culture, Alger ; Calira Hall, Kilkenny ; Palazzetto Bru Zane, Venise ; Tokyo, Iwaki ; Vredenburg Leeuwenbergh, Utrecht ; Palais Montcalm, Québec ; Hôtel de Soubise, Paris... Il est de plus régulièrement invité aux émissions de Stéphane Goldet, Frédéric Lodéon, Gaëlle Le Gallic, Jean-Pierre Derrien et Arnaud Laporte - diffusées sur Radio France et France Musique.

Le Quatuor Varèse est soutenu par la Fondation Banque Populaire. La Faculté de Médecine de l'Université Lyon 1 accueille généreusement le Quatuor Varèse en résidence depuis l'été 2016. Le Quatuor bénéficie également du soutien de l'association Zilber qui lui prête un violon de Giuseppe Peluzzi et un alto de Giuseppe Guadagnini.

The Quatuor Varèse commit their skills to the interpretation of the great string quartet repertoire. Inheriting from the great masters of the genre and fortified by its stage experience, the quartet has achieved veritable renown abroad. It has won numerous prizes in the most important international string quartet competitions, including the Paolo Borciani International Competition in Reggio-Emilia, the Mozart International Competition in Salzburg, the Franz Schubert and Modern Music competition in Graz, the Hans Schaeuble Fondation in Zurich and at the *Académie Ravel* in Sanit Jean-de-Luz.

The quartet regularly shares the stage with great artists: Anne Queffélec, Pierre Génisson, Victor Julien-Laferrrière, Edgar Moreau... Founded at the Conservatoire national supérieur de musique de Lyon in 2006, the quartet was initially taught by the Ravel, Debussy, Ysaÿe and Danel quartets. It is affiliated with the ProQuartet-CEMC association, advised by renowned musicians such as Eberhard Feltz, Heime Müller, Rainer Schmidt. It studied with Miguel da Silva at The Geneva Haute école de musique. Finally, the Escuela de Música Reina Sofia in Madrid awarded the quartet a scholarship to pursue advanced studies with Günter Pichler, the first violin of the Alban Berg Quartet.

The quartet regularly performs on stages around France, and past seasons have taken the ensemble

to many concert halls abroad: Festival Radio France Occitanie Montpellier ; Staatsbibliothek, Berlin ; Concertgebouw, Bruges ; Centro Cultural Caja España-Duero, León ; Théâtre National Algérien and Palais de la Culture, Algiers ; Caliard Hall, Kilkenny ; Palazzetto Bru Zane, Venice ; Tokyo and Iwaki ; Vredenburg Leeuwenbergh, Utrecht ; Palais Montcalm, Québec ; Hôtel Soubise, Paris... The Quatuor Varèse is regularly invited to appear on radio programmes hosted by Stéphane Goldet, Frédéric Lodéon, Gaëlle Le Gallic, Jean-Pierre Derrien and Arnaud Laporte, broadcast on Radio France and France Musique.

The Quatuor Varèse is grateful to have been granted the invaluable support of the "Fondation Banque Populaire" since 2012. The ensemble has been enjoying a residency at the Faculty of Medicine of Lyon since June 2016. The Association Zilber kindly loans a violin by Giuseppe Peluzzi and viola by Giuseppe Guadagnini to the Quatuor Varèse.

Remerciements

Le Quatuor remercie chaleureusement le Conservatoire à Rayonnement Régional de Reims pour la mise à disposition de l'auditorium, l'Association Zilber Vatelot Rampal pour le prêt d'un violon de Giuseppe Peluzzi, le luthier Alexandre Snitkovski pour le prêt d'un archet d'Eugène-Auguste Ouchard et Yovan Markovitch pour le prêt de son violoncelle Pierre Hel.

*L'ADAMI gère et fait progresser les droits des artistes-
interprètes en France et dans le monde.
Elle les soutient également financièrement pour leurs projets en
création et de diffusion*



Quatuor Varèse

1893

Antonín Dvořák, Quatuor n°12 opus 96

- | | | |
|-----|--------------------------------------|-------|
| 01. | <i>Allegro ma non troppo</i> | 09:39 |
| 02. | <i>Lento</i> | 07:08 |
| 03. | <i>Molto vivace</i> | 04:00 |
| 04. | <i>Finale : vivace ma non troppo</i> | 05:23 |

- | | | |
|-----|------------------------------------|-------|
| 05. | Giacomo Puccini, Crisantemi | 06:02 |
|-----|------------------------------------|-------|

Claude Debussy, Quatuor en sol mineur L.85 opus 10

- | | | |
|-----|---------------------------------------|-------|
| 06. | <i>Animé et très décidé</i> | 06:39 |
| 07. | <i>Assez vif et bien rythmé</i> | 03:58 |
| 08. | <i>Andantino, doucement expressif</i> | 08:11 |
| 09. | <i>Très modéré - Très mouvementé</i> | 07:27 |

<i>Total timing:</i>	58:31
----------------------	-------

Executive Producer: Clothilde Chalot

Recording producer, sound engineer :

Hannelore Guittet

Editor : Lucie Bourély & Hannelore Guittet

Recorded in October 2018 at Conservatoire

à Rayonnement Régional, Reims

Label manager: Adélaïde Chataigner

Photographer : Jean-François Mariotti

Translator: Sophie Delphis

Corrector: Danièle Chalot

Graphic design: Isabelle Servois

